

(No. 130.)

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

PROMULGUANT UNE ENCYCLIQUE DU SOUVERAIN
PONTIFE CONTRE LA FRANÇMAÇONNERIE.

29 JUIN 1884.

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

PROMULGUANT UNE ENCYCLIQUE DU SOUVERAIN
PONTIFE CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE.

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pontifical,

*Au Clergé Séculier et Régulier, et à tous les Fidèles
de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction
en Notre Seigneur.*

C'est de Rome, en la fête des bienheureux apôtres Pierre et Paul, après avoir eu le bonheur d'offrir le saint sacrifice sur leurs tombeaux et de recevoir pour Nous et pour vous la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, que Nous vous adressons aujourd'hui la parole, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, pour promulguer une Encyclique sur un sujet des plus importants.

Depuis un siècle et demi les Souverains Pontifes, comme des sentinelles vigilantes placées sur les murs de la cité de Dieu, n'ont cessé de sonner l'alarme contre les SOCIÉTÉS SECRÈTES, qui ne sont autre chose que l'armée de la cité du mal. Le 20 avril dernier Notre Saint Père le Pape Léon XIII, fidèle à son devoir et aux tra-

ditions du Siège Apostolique, a exposé les très graves raisons pour lesquelles ces sociétés doivent être en horreur aux enfants de l'Eglise.

L'apôtre Saint Paul (Eph. 5. 8.) recommande aux chrétiens *de vivre comme des enfants de lumière : ut filii lucis ambulate*. Le secret profond et inviolable dont la franc-maçonnerie s'enveloppe est déjà par lui-même une preuve de la perversité de ses desseins, car le bien ne craint pas la lumière. Et cela est vrai même dans le cas où la promesse du secret n'est pas confirmée par serment.

La franc-maçonnerie exige de ses adeptes une obéissance aveugle et absolue aux ordres de ses chefs, en sorte que ceux qui sont assez imprudents pour s'enrôler dans ses rangs, en deviennent les esclaves et courent le danger de perdre la vie en cas de désobéissance. C'est donc une folie que d'y entrer ; c'est un devoir d'en sortir au plus vite.

Elle fait profession de n'exclure de son sein aucune religion et de n'en reconnaître aucune ; l'enfant de l'Eglise qui entre dans cette société est donc exposé à entendre l'éloge et à prendre peu à peu l'habitude de cette indifférence religieuse qui offre plus de danger qu'une hostilité ouverte capable de provoquer des soupçons et des remords.

Cette indifférence n'est elle-même qu'un premier pas vers un abîme plus profond.

L'âme humaine, créée à l'image de Dieu et appelée à un bonheur parfait, ne peut se dispenser d'avoir une religion. L'indifférentisme l'incline à se faire une religion à son gré, selon les bornes étroites de son intelligence et surtout conforme aux vils penchants d'un cœur *enclin au mal dès sa jeunesse* (Gen. 8. 21.) par

posé les très graves
doivent être en hor-

) recommande aux
lights de lumière : ut
d et inviolable dont
déjà par lui-même
desseins, car le bien
vrai même dans le
s confirmée par ser-

s adeptes une obéis-
sance de ses chefs, en
tendants pour s'enrôler
esclaves et courent le
risque d'obéissance. C'est
est un devoir d'en

de son sein aucune
aucune ; l'enfant de
est donc exposé à
peu l'habitude de
être plus de danger
provoquer des soup-

qu'un premier pas

de Dieu et appelée à
dispenser d'avoir une
ne à se faire une
étroites de son intel-
lectuels penchants d'un
e (Gen. 8. 21.) par

suite du péché originel. L'orgueil, le commencement de tout *péché*, *initium omnis peccati* (Eccl. 10. 15.) comme nous le dit l'Esprit Saint, l'orgueil fait rejeter toute révélation divine ; la concupiscence abhorre toute morale qui la gêne et, sous prétexte de liberté, veut s'affranchir de toute loi divine et humaine. L'existence d'un Dieu infiniment saint et puissant ; la spiritualité et l'immortalité de l'âme ; la sainteté et l'indissolubilité du mariage ; les droits les plus évidents de l'Eglise ; les principes fondamentaux de la famille et de la société ; tout est méconnu, nié, foulé aux pieds et il ne reste plus aux passions les plus dangereuses d'autre frein que la crainte d'un châtimement temporel, auquel les coupables ont toujours l'espoir et trop souvent la chance d'échapper.

Tel est, N. T. C. F., le tableau que l'Encyclique nous trace de ce *naturalisme* auquel arrivent par degrés les francs-maçons les plus avancés. Ce qui se passe aujourd'hui en Europe en est une preuve évidente.

Le Souverain Pontife reconnaît que parmi les franc-maçons il y en a un bon nombre qui n'en sont pas encore rendus à ce degré de perversité et qui reculeraient d'horreur s'ils connaissaient combien rigoureusement ces épouvantables conséquences découlent des principes fondamentaux de la franc-maçonnerie.

Ce qui les trompe et les aveugle c'est cette apparence séduisante de *l'union fraternelle* qu'elle propose et invoque comme étant le but unique et le fruit de l'association : ce sont ces *secours mutuels* que les membres se prêtent les uns aux autres quand ils se sont reconnus au moyen de signes mystérieux qu'ils croient à tort être *l'unique secret* de la société, tandis que les *vrais secrets* ne sont révélés qu'à ceux dont les principes anti-religieux et anti-sociaux sont parfaitement connus.

Mais, N. T. C. F., ne vous laissez pas prendre à ce piège si adroitement et si perfidement déguisé pour captiver des âmes sans défiance, dont les suffrages et les contributions servent à augmenter les forces et les ressources de chefs inconnus qui conspirent dans l'ombre pour renverser l'Eglise et bouleverser la société chrétienne. *Dieu est charité*, dit l'apôtre bien-aimé, (1 Jean. 4. 16.) *Deus caritas est* ; voilà pourquoi la franc-maçonnerie cherche à se couvrir du manteau de cette vertu sublime qui, comme Dieu, ne connaît pas d'acception de personne. Les sociétés secrètes se trahissent elles-mêmes en bornant leurs secours et leurs aumônes à leurs adeptes, quand toutefois il reste quelque ressource après ce qui a été employé à l'accomplissement de leurs œuvres de ténèbres.

Encore une fois, N. T. C. F., ne vous laissez pas prendre à ce piège si adroitement et si perfidement déguisé.

Obéissez à la voix de l'Eglise, qui, comme une tendre mère toujours inquiète sur les dangers que peuvent courir ses enfants, vous défend sous peine d'excommunication de vous enrôler dans les sociétés secrètes et ordonne à ceux qui ont eu cette imprudence et ce malheur, de s'en retirer au plus vite.

Dieu merci, le nombre des catholiques du Canada qui ont désobéi à l'Eglise en cette matière, est très petit. N'y en eût-il qu'un seul, le danger auquel se trouve exposée cette pauvre âme devrait nous faire verser des larmes avec des prières pour sa conversion : le même sentiment doit nous animer tous à prier aussi pour la conversion de ceux qui font véritablement l'œuvre de la franc-maçonnerie en accusant faussement leurs frères et même des membres du clergé d'être les adeptes des sociétés secrètes. Ces atroces calomnies propagées jusqu'en Europe et à Rome même, ne trompent que ceux qui ne connaissent pas combien les catholiques de notre province, et de l'archidiocèse en particulier, sont atta-

pas prendre à ce
t déguisé pour cap-
es suffrages et les
s forces et les res-
rent dans l'ombre
er la société chré-
bien-aimé, (1 Jean.
quoi la franc-ma-
teau de cette vertu
ît pas d'acception
e trahissent elles-
rs aumônes à leurs
ue ressource après
issement de leurs

s laissez pas pren-
filement déguisé.
comme une tendre
s que peuvent cou-
e d'excommunica-
secrètes et ordonne
et ce malheur, de

iques du Canada
tière, est très petit,
auquel se trouve
us faire verser des
version : le même
rier aussi pour la
ement l'œuvre de
ement leurs frères
re les adeptes des
es propagées jus-
omptent que ceux
tholiques de notre
iculier, sont atta-

chés à leur foi et fidèles à mettre en pratique l'ensei-
gnement de l'Eglise.

Au lieu de nous déchirer et de nous décrier ainsi sur
des questions de nombres, soyons plutôt d'accord pour
conjuré un danger commun.

La franc-maçonnerie cherche partout à enrôler les
jeunes gens et les ouvriers, les uns par l'appât de la
curiosité, les autres par l'espoir d'un secours dont nous
avons signalé le véritable but. Dans la famille chré-
tienne et dans l'école il faut donc de bonne heure pré-
mûnir la jeunesse à quelque rang de la société qu'elle
appartienne, contre ces tentatives dangereuses.

Du haut de la chaire et dans la direction des âmes,
les pasteurs doivent rappeler aux fidèles les défenses de
l'Eglise, les vérités attaquées par les sociétés secrètes et
encourager les pieuses associations telles que les Con-
grégations et l'Archiconfrérie de la Sainte Vierge, la
société de Saint Vincent de Paul, le Tiers Ordre de S.
François, le scapulaire, le saint rosaire, la communion
réparatrice, l'apostolat de la prière et autres du même
genre. Il sera bon de rappeler de temps en temps aux
fidèles que selon notre premier concile, tenu en 1851,
aucun confesseur ne peut absoudre les francs-maçons
qui refusent ou négligent de renoncer à la franc-maçon-
nerie.

Une instruction donnée, le 10 mai dernier, par le
Saint Office, en nous suggérant ces moyens, nous ap-
prend que Notre Saint Père le Pape, voulant autant
que possible favoriser la conversion des francs-maçons,
accorde pendant un an à tous les confesseurs approuvés
par l'Ordinaire le pouvoir d'absoudre des censures et
de réconcilier à l'Eglise ceux qui étant sincèrement
contrits de leur faute, abandonneraient la franc-maçon-

nerie. (a) Prions afin que tous se montrent fidèles à la grâce qui leur est offerte et s'empressent d'en profiter.

Suivant cette même Instruction, le Souverain Pontife désire que dans cet espace de temps les fidèles soient appelés à faire une retraite ou au moins quelques jours d'exercices publics, où, tout en méditant pour leur propre compte les vérités éternelles, ils se feront un devoir de prier et de communier pour la conversion des catholiques enrôlés dans les sociétés secrètes et implorent la protection du ciel sur l'Eglise et sur son Chef, aujourd'hui exposés à une si furieuse tempête. (b)

Les écrivains catholiques rendront aussi un grand service à la cause commune en exposant les enseignements du Saint Siège, les périls que courent l'Eglise et la société chrétienne. Mais pour que leur travail soit béni de Dieu, il faut, comme le dit l'Instruction du Saint Office, qu'ils combattent sous la conduite de leurs évêques — *episcopis ducibus*. — Il faut qu'ils évitent toute exagération, toute accusation qui n'est propre qu'à affaiblir les forces catholiques en les divisant par d'amères récriminations et en suscitant des discussions où la charité est sacrifiée sans aucun profit pour la cause commune.

Tous doivent se persuader que le meilleur moyen de ramener au bercail une pauvre brebis égarée n'est pas de monter sur les toits pour la décrier, mais d'avertir en toute charité et en toute confiance ceux que l'autorité

(a) Ce pouvoir commence aujourd'hui et finira à minuit entre le 28 et le 29 juin 1885, car il est accordé pour un an à compter du jour de la promulgation de l'encyclique dans chaque diocèse.

(b) MM. les curés pourraient consacrer à cette fin quelques jours des mois de S. Joseph, de la Sainte Vierge, du Sacré Cœur, de Sainte Anne, ou de novembre, en y donnant une solennité particulière. Dans tous les exercices publics de ces différents mois on pourrait aussi faire une prière spéciale à cette intention.

ontrent fidèles à la
ent d'en profiter.

Souverain Pontife
les fidèles soient
ins quelques jours
litant pour leur
ls se feront un de-
la conversion des
secrètes et impioré-
e et sur son Chef,
tempête. (b)

t aussi un grand
sant les enseigne-
courent l'Eglise et
leur travail soit
t l'Instruction du
conduite de leurs
qu'ils évitent toute
t propre qu'à affai-
sant par d'amères
ussions où la cha-
ur la cause com-

neilleur moyen de
s égarée n'est pas
ier, mais d'avertir
ceux que l'autorité

minuit entre le 28 et le
er du jour de la promul-

quelques jours des mois
de Sainte Anne, ou de no-
ans tous les exercices pu-
ne prière spéciale à cette

et la grâce de leur ministère peuvent mettre en état de
remédier au mal.

Bien coupables sont ceux qui accusent témérement
et qui font circuler la calomnie à l'aide d'un secret per-
fide que l'on reçoit et que l'on transmet sans remords.

Outre les sociétés *secrètes* proprement dites, dans les-
quelles on conspire contre l'Eglise et l'Etat, avec pro-
messe du secret, confirmée ou non par serment, il y en
d'autres qu'il faut éviter sous peine de péché grave. Ce
sont celles où l'on exige un secret inviolable avec *pro-
messe par serment* d'obéir absolument à des chefs que
l'on ne connaît pas. Il faut aussi regarder comme dan-
gereuses certaines sociétés dont la doctrine est suspecte
et dont les chefs se conduisent de manière à inspirer une
juste défiance. (a) Elles sont quelquefois d'autant plus
à redouter qu'elles se couvrent du voile d'une fin hon-
nête qui peut en imposer facilement.

Les Pères du quatrième concile de Québec, dans leur
pastorale du 14 mai 1868, vous ont déjà signalé ce
danger.

"Tenez-vous également éloignés de certaines autres
"sociétés, moins secrètes, il est vrai, mais encore trop
"dangereuses. Sous prétexte de protéger les pauvres
"ouvriers contre les riches et les puissants qui vou-
"draient les opprimer, les chefs et les propagateurs
"de ces sociétés cherchent à s'élever et à s'enrichir au
"dépens de ces mêmes ouvriers souvent trop crédules.
"Ils font sonner bien haut les beaux noms de *protection*
"mutuelle et de charité, pour tenir leurs adeptes dans
"une agitation continuelle et fomenter des troubles,
"des désordres et des injustices. De là résultent pour
"les pauvres ouvriers deux grands malheurs. D'abord

(a) Instruction du S. O. 10 mai 1884, Nos 3 et 4.

" ils s'exposent au danger de perdre leur foi, leurs
 " mœurs et tout sentiment de probité et de justice en
 " faisant société avec des inconnus qui se montrent mal-
 " heureusement trop habiles à leur communiquer leur
 " propre perversité. En second lieu, l'on a vu ici
 " comme aux Etats-Unis, comme en Angleterre, comme
 " en France et partout ailleurs, les tristes fruits de ces
 " conspirations contre le repos public. Les pauvres
 " ouvriers n'en ont retiré qu'une misère plus profonde,
 " une ruine totale des industries qui les faisaient vivre ;
 " et quelquefois même, les rigueurs de la justice hu-
 " maine sont venues y ajouter des châtimens exem-
 " plaires.

" Croyez-le donc bien, N. T. C. F., lorsque vos pas-
 " teurs et vos confesseurs cherchent à vous détourner
 " de ces sociétés, ils se montrent vos véritables et sin-
 " cères amis ; vous seriez bien aveugles si vous mépri-
 " siez leurs avis pour prêter l'oreille à des étrangers,
 " à des inconnus qui vous flattent pour vous dépouiller,
 " et qui vous font de séduisantes promesses pour vous
 " précipiter dans un abîme, d'où ils se garderont bien
 " de vous aider à sortir."

A ces causes et le saint nom de Dieu invoqué, Nous
 réglons et ordonnons ce qui suit :

1° Le présent mandement sera lu le premier diman-
 che après sa réception, dans toutes les églises et cha-
 pelles de paroisses et de missions où se fait l'office
 public ;

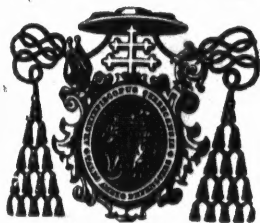
2° A la suite de ce mandement on lira au prône en
 une ou plusieurs fois l'Encyclique du 20 avril dernier ;

3° Chacune de ces lectures partielles sera suivie de la
 récitation publique de trois *Pater* et *Ave* à genoux, pour

la conversion de ceux qui ont eu le malheur de s'engager dans une société secrète.

Donné à Rome, en dehors de la porte Flaminienne, sous notre sceing et le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de notre secrétaire *ad hoc*, le vingt-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-quatre, en la fête des bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

✠ E.-A. ARCH. DE QUEBEC.



Par Monseigneur,

L.-N. BEGIN, Ptre,
Secrétaire ad hoc.

2

3